

R. E. M., Rhumatisme, ou Goute Sciatique. Si ce mot vient du franc. ou du Grec *gervatrios*, il est bien tronqué mais il seroit mieux formé de *gévna*, qui dans la Médecine, a la même signification de fluxion, qui est assez générique. Le Vulgaire Breton donne à ce mal cette définition badine et insultante pour ceux qui le souffrent: *clém et Dibri a clém*, Maladie de Manger et se plaindre on ne voit point le mal du patient, qui se plaint de ses douleurs, sans perdre l'appétit.

R. Le S. M. n'a point ce mot. Le S. G. écrit en français, Rheumatisme, En Breton *Rhemm*: je ne saurois dire si ce mot a été tiré du G. aussi bien que le franc. ou si le tout vient du Celtique; mais je sais par expérience que ce mal cause des douleurs très-vives. quoique M. Tissot condamne en général les Remèdes gras, huileux, onctueux et Résineux, je me suis bien trouvé de l'usage de l'huile de Laurier, et j'ai vu d'autres l'employer aussi avec succès. quelques autres se servoient de l'usage qu'ils avoient fait d'huile de térébentine. j'ai entendu quelques autres personnes citer avec éloge les bains de vapeurs dans lesquels on avoit fait bouillir des feuilles de sureau qu'on appliquoit ensuite toutes chaudes sur l'endroit malade, en enveloppant le tout de flanelle: d'autres vantoient les feuilles de pervenche employées au même usage et de la même manière.

REMED, Remede, pl. Remedou. c'est le françois Bretonnise Davies écrit autrement Rhwymedi, Remedium. Armos. Remet. ce Rhwymedi semble être formé du participe de Rhwymio, vincire, ligare, stringere, de Rhwym, vinculum, selon le même Davies. Les Remèdes topiques s'appliquent sous les ligatures et les bandages. Les Hébreux ont nommé la plaie, ou blessure, du nom qui peut signifier ce qui est lié.

R. Le S. M. dans son petit Diction. françois Breton seulement, a mis Remede, Remet, Remedies, Remedica. Le S. G. sur le même mot, a mis Remed, pl. Remedjou. Verbe Remedir il est assez probable que le Latin Remedium est la source du Bret. Remet et du françois Remède. Cependant si le Rhwymedi de Davies est d'origine Celtique, pouvant être fait du participe de Rhwymio, vincire, ligare, &c. comme l'insinue D. S. alors, je ne vois pas ce qui empêcherait qu'on ne tirât le tout du même participe Remet, qui seroit le même que Rhwymet dans le Dialecte de Davies; quoique nous ayons perdu l'usage du même verbe. L'emploi des Topiques pour la guérison de certaines maladies n'est pas entièrement aboli, puisqu'on s'en sert encore avec succès dans plusieurs occasions. Dans le Traité de l'opinion, Tom. 3. p. 463. et suivantes on en rapporte plusieurs Exemples sur le témoignage du célèbre Robert Boyle. Remed est en partie

Composé de Med. Racine de Medi, Couper, Et
 peut-estre aussi de Mederi, Remedies, Medicare Et
 Medicari, Medicamen, Medicina, Medicus. Les
 professions de Medecin Et de Chirurgien étoient
 autrefois réunies; Et l'on sçait qu'une partie des
 opérations chirurgicales consiste à couper. Les
 membres engorgés, qu'on ne peut sauver d'une
 autre manière; à couper les chairs mortes ou
 les chairs baveuses; à scarifier les plaies &c. En
 Bret. on donne le nom de Mexec à ces sortes
 de Médecins, aux opérateurs, aux Charlatans, aux
 Empiriques. Voyez Mexec ci-dessus où l'on a
 remarqué que Davies l'Ecrit Meddyg; Et que
 c'étoit de là que D. S. Perron tiroit le Latin
 Medicus. Voyez la Table des mots Lat. pris de
 la langue des Celtes. pag. 398. au Suppl. quoique ^{Et Remedium} p. 409.
 Les Médecins aient déjà introduit dans les
 campagnes le mot Remed, celui de Souso, Herbes,
 plantes Simples, auxquelles on attribue toujours beaucoup
 d'Efficacité, est d'un usage plus fréquent. Voyez Souso.

Corpora Vix ferro quadam sanantur acuto:

Auxilium multis Succus Et Herba fuit.

ovid. de Remed. Amor. lib. 2. p. 208.

quanta Sit Herbarum Titani potentia nulli

quam mihi cognitus, qui sum mutatus ab illis.

idem Metam. lib. 14. p. 221.

REMERCE, Remarque, Note, observation, en lat. index, Nota, observatio. pl. Remercon. Le R. G. Sur Remarque, met aussi Remercq, pl. Remercqou, Sur Remarquable, il écrit Remerquabl; Et Sur Remarques, observez, Remercqz. D. L. ne parle ni de Remerc ni de Remerki, qui en est le Verbe dérivé il aura jugé sans doute que ces termes, quoique passés en usage, étoient corrompus du français; ou des mots francs Bretonisés; toutefois si l'on veut se donner la peine de remonter à l'origine du français Remarque, on ne pourra disconvenir qu'il ne soit composé de Marc, que D. L. lui-même a reconnu pour Gaulois. Voyez Le 1^{er} Marc Et Merk ci-devant.

REMS, Durée, l'Espace de tems que les choses durent Et subsistent dans leur état. Et si l'on dit particulièrement de la vie de l'homme on emploie au même sens Remsi, verbe, qui signifie Durer, vivre, subsister, Regner. Remsi hir, vivre, Regner, Durer longuement. Le R. G. écrit Rempsi, Durer, Regner. cette signification de Regner est impropre, comme elle l'est souvent en franc. Ce mot n'est plus guères en usage, que dans la bouche des vieilles gens. Davies n'a rien qui y réponde. Et je n'en sçais pas l'Etymologie.

R. Ces mots sont toujours usités dans quelques cantons; Et cependant Le R. G. n'en parle pas. il me semble que Remps a assez de rapport à Rern ou Ren, que nous allons voir Et qui a le même sens; Et encore à Temps, Trempe, Température Et Tempérament; de même que Rempoi à Temps, Tremper, Tempérer, &c. Voyez-y ci-après.

REN, Conduite, Direction, Gouvernement. **Renir** Et **Renir**,
Conduire, Gouverner, Diriger, Mener. Le *S. Maunoir* met
Ren, Conduire, mais c'est pour abus pour **Renir**. Les
anciens écrivoient **Renaff**, et je lis dans la vie de *S. Guennole*
ou **Renaff**, en conduisant, à la lettre, En Conduire. Et encore
ou **Ren**, sous le Gouvernement, sous le Règne on appelle
Ren Ar Bet, Conduite, ou Roi du monde, Dieu, qui le conduit,
Et gouverne par sa providence. **Renet**, Conduit, participe.
Dall **Renet** gant un Dall Aveugle conduit par un aveugle.
Dautres ne présente rien de plus ressemblant que **Rhen**,
Dominus, Satrapas. *Mc Roussel* écrit **Reen**, et très-bien.
car il vient de **Regenda**, comme **Ren**, ou **Reen**, de **Legenda**.
Voyez **Ren** ci-devant. on fait de **Regenda**, **Regend**, **Rehend**,
Reen, Et **Ren**. Voyez un autre **Reen** ci-dessous. Les Allemands
disent **Regieren**, Conduire, Mener, Regner. **Reich**, Règne,
Regieres, Conducteurs, Recteurs. Les Anglois disent **Reign**,
Conduire.

R je suis persuadé que **Ren** ou **Reen** est l'action de
Conduire, de Régir, de guider, de Diriger, de Mener, de
Gouverner, Et de Regner; Et qu'il se prend aussi pour
Conduite, Direction, Gouvernement, Régie, Administration
Et Regner en lat. *Deductus* Et *Deductio*, *Gubernatio*, *Regimen*
et *Regnum*. il est possible qu'on ait dit quelquesfois **Renir** Et
Renir à l'infinitif, mais l'un a point d'abus à dire **Ren**
Et **Diren**, Mener Et Ramener, comme l'a dit le *S. Mc*
puisque tout le monde s'exprime ainsi. Et le *S. G.* *Suo*
Conduire, Mener Et Ramener, Reconduire, Et écrit
également **Ren** ha **Diren**, Et pour le participe, **Renet** ha.

Direnet, Mene & Ramene, Conduit & Reconduit. Et
 encore en Supprimant L'N, il met Souvent Reet Et
 Direct. Le R^{me} écrit aussi Sous N le participe Reet.
 Le L^g. Sur introducteur Et Meneur nous présente les
 Derivés Rees, pl. Reeryen je crois qu'il auroit mieux dit Rees,
 lorsqu'il s'agit d'un Conducteur, Meneur, Directeur, d'autant
 que Rees est usité dans ce poïs au Sens de Revendeur;
 Voyez ce mot ci devant. Sur introduction, l'action d'introduire,
 il écrit Renadur Et Readur; Et Sur Ramener, l'action
 de Ramener, il écrit Direnadur. Enfin Sur Regne & Regnes,
 il met Rezn, en observant que le Z ne se prononce pas.
 il prétend seulement qu'il faut là un Second E, servant à
 allonger la prononciation de la Lettre E, presque comme
 Si on écrivoit Reen, au lieu de Rezn. en effet il écrit
 pour les Vennet. Reen; Et plus haut Sur Regnant, ante,
 qui regne actuellement, il avoit mis Nep a So, ou Nep So,
 breinâ o Reen. Voilà peut-être la raison pour laquelle
 M. Roussel écrivoit aussi Reen; non qu'il vienne de
 Regenda, mais en l'écrivant ainsi, il s'imaginait peut-
 être représenter la longueur de la syllabe, que les
 anciens représentoient par un Z muet, placé devant la
 consonne finale; Car au surplus je n'ai doute pas que Ren
 ou Reen, Régis, Conduire, Gouverner, ne soit le même
 que Rezn, Regnes. La différence est presque nulle,
 puisque le Z ne se prononce pas. En tout cas il y a
 beaucoup plus de ressemblance entre Ren ou Reen, Et

Ren, qu'il n'y en a en Lat. entre Regere Et Regnare qui ont souvent la même signification. Le rapport que D. S. remarque entre L'Allemand, L'Angl. Et le Bret auroit dû lui faire sentir que Ren ou Ren étoit plutôt Celtique qu'un mot corrompu du Lat. Regenda; Et une faison semblable l'avoit d'abord porté à croire que Lenn étoit ancien Gaulois, quoiqu'il ait tergiversé dans la suite, Et qu'il ait fait de grands efforts pour le tirer de Regenda. au reste D. S. Person déclare que c'est le Lat. Regnare qui a été tiré du Celtique Renn ou Regni je soupçonne qu'il a voulu dire Ren ou Ren. Voyez la table des mots Latins, pris de la langue des Celtes, p. 209.

RENEB ou Renes, Conducteur, Meneur, Directeur, Régisseur, Régulateur, pl. Renerricenn ou Renerricenn. Voyez Ren ou Ren ci-dessus.

RENJENN, Rêne ou Resne d'une Bride, Habena, pl. Renjennou. Verbe Renjenna, tenir de court les Rênes à un cheval, se reprimer le Modérés, Habenas contrahere, Moderari. Le L. G. écrit à la mode Rengenn, Et Rangenn; Se l'écrit Rêne, Rengennicg, pl. Rangennouigou, Et pour le verbe il écrit Rengenna Et Rangenna; il est bien évident que c'est encore du précédent Ren ou Ren qu'on a dérivé ce Renjenn, d'où l'on a fait Renjenna, qui est comme le fréquentatif du vieux Reni ou Rena; Et de franc. Rêne ou Resne, n'est autre que le Celtique Ren ou Ren, Conduite, qui est le primitif. Voyez Rangen.

RENN, quart, quarteron, quatrième partie d'une certaine mesure de grains. Le terme est fort usité en Véon, où l'on dit Rennat, le contenu de cette mesure. Et Anter. Rennat, le Demi-Davies écrit Rhennaid, (c'est notre Rennat) est *genus mensurae*. Arunor. Rhen, quart. Ceci montre qu'il a copié un Diction. fr. Et Bret. M. Roussel croyoit que cette mesure valoit deux boisseaux: Et que c'est le Modius des Latins: je n'ai rien à dire de l'origine de ce Renn, si ce n'est qu'il a autant de rapport au précédent Ren, Garde, ou conduite; que Garde à Gward, fait de quarta hora, qui étoit, Et est encore dans la marine, l'espace de tems de la garde militaire, que l'on nomme le quart.

R Ce mot ne se trouve ni chez Le M. ni chez Le G. quoique l'un et l'autre fassent mention du composé *Sevararenn* ou *Sevararn*. Le mot Renn n'est pas moins usité en Brég. qu'en Véon; Et dans ces deux Diocèses, on se sert également de son dérivé Rennat qui marque le contenu de la mesure dont il s'agit, Et de son dérivé Anter. Rennat, qui en marque le Demi ou la moitié: je ne suis pas encore bien convaincu que Le Bret. Gward, Garde, soit fait du Lat. quarta hora, comme le prétend D. Et je ne trouve de rapport entre ce Renn Et le Ren ou Rern de l'article précédent, que dans l'écriture seulement. Mais cette ressemblance fortuite n'est point une étymologie; Et l'un de ces mots, qui sont bien distincts, ne sauroit être l'origine de l'autre: je pourrois bien assigner à Renn

Sa véritable origine, mais il conviendrait peut-être d'éclaircir
 auparavant une difficulté qui se présente ici: c'est de
 déterminer la quotité de cette mesure; car suivant Davies
 Et D. c'est un quart, un quarteron, une quatrième partie;
 et suivant M. Roussel cette mesure vaut deux boisseaux.
 L'inégalité des mesures peut causer cette difficulté; Et
 cette même inégalité peut la résoudre: il est sûr qu'à
 Morlaix, par exemple, ce qu'on appelle le quartier
 est composé de quatre boisseaux, Et que deux de ces
 boisseaux font ce qu'on appelle un demi-quartier, et en
 Bret. En Rennet, que des Notaires de village ont francisé
 dans leurs actes, en l'appellant une Rennée; ainsi voilà
 qui s'accorde avec l'opinion de M. Roussel; mais comme
 il est constant qu'il y a des cantons où la grande mesure
 est plus grande, ici d'un tiers, et là du double, il peut
 se faire que ce qu'on appelle à Morlaix En Rennet,
 qui fait un demi-quartier, ne forme qu'une quatrième
 partie, ou un quart, dans un canton où la grande mesure
 est double de celle de Morlaix; Et voilà qui s'accorde à
 présent avec le sens de D. Et de Davies, Et qui concilie
 la différence apparente qui se trouve entre eux Et M.
 Roussel; il faut dire en conséquence que Renn ou
 Rennet, dont le premier est le contenant Et l'autre le
 contenu, est une division qui répond à la moitié de la
 mesure qui compose le quartier de Morlaix, tandis qu'elle
 ne forme réellement qu'un quart de la grande mesure en

usage dans un autre endroit. Cette première Division se
 Subdivise encore en deux parties égales, qu'on appelle
 Anter-Renn, et le contenu Anter-rennat; mais pour
 éviter l'Équivoque ou la Difficulté qui se renouveleroit
 ici pour Sçavoir si l'on doit l'exprimer en français
 par la moitié des deux boisseaux de Morlaix, ou par
 la moitié du quart de la mesure double, nous nous
 servirons du mot forgé par nos Notaires de village, et
 nous dirons une Demie-Rennée ou Rennée (puisqu'
 nous avons adopté ce mot) se divise aussi en quatre
 parties qu'on appelle Serrare-renn, et le contenu
 Serrare-rennat, quart de Rennée. D. l. en a fait mention
 sur Serrars, quatre; Serrarcarn et Serraresenn. Et
 Serrann, quart, quatrième partie, sans dire de quoi:
 il est vrai qu'il peut y avoir encore de la Difficulté en
 ce que le boisseau soit de la grande mesure, soit
 de la petite se subdivise aussi en demi, qu'on appelle
 Anter-boesell, et le contenu Anter-boesellat; ou même
 en quart, qu'on nomme Serrare (sans entendre boesell
 ou boesellat) et l'on confond quelquefois Serrare
 avec Serrarerenn, ce qui est d'autant plus facile que
 cela revient au même quand il s'agit du quart du
 double boisseau; car ce n'est plus la même chose
 lorsqu'il s'agit du quart du boisseau de Morlaix, que
 plusieurs appellent et qu'on devoit appeler
 constamment Serrare-boesell, quart-boisseau.

quant à l'Étymologie, il est facile de voir que le mot Renn n'est autre chose qu'une variation de Rann, ou le même mot différemment prononcé; Et les mots Fredearn, Serwarearn, où la Lettre R de la dernière syllabe est transposée, prouvent d'une manière incontestable qu'on a dit indifféremment Renn ou Rann, ce qui s'observe également dans tous ses composés: Serwarern ou Serwarearn; Frederenn ou Fredearn; Frederenneres ou Frederanneres; Tiern ou Tiarn; Tirrenn ou Tir-rann. En effet; pour s'en tenir au mot Renn, il est évident que ce n'est qu'une division de la mesure principale, et que Anter-Renn, Serwarerenn ne sont que des subdivisions de celle-ci, ou une mère de famille, n'ayant pas de quoi acheter une grande mesure de bled, propose à quelqu'autre de l'acheter en commun, pour la partager, la diviser ou la subdiviser ensuite; Et c'est ce partage, cette division ou subdivision, ou plutôt les mesures qui ont servi à l'exécution, et qui en sont le résultat, qu'on exprime par les mots Renn, Anter-renn, Serwarerenn. Donc le mot Renn, appliqué à une portion ou division de la mesure principale, est le même que Rann, part, partie, portion, partage, division; on peut remarquer encore que Renn a affinité avec crenn, court, raccourci; Et Médiaere, suivant Davies qui s'écrit cryn, d'où il tire aussi le nom d'une certaine mesure, qu'il appelle Crynog, et qu'il rend en Latin par Corus. mensura.

RENABL, ou plutôt Rennable: car ce mot est tout franc? quoique Le S. Maunoir & M. Roussel l'ayent cru Breton: celui là l'expliquant par police; et celui-ci par Rexas et Police, et vouloit que ce fut un dérivé de Reen, Conduire, Gouverner. Mais ce n'est pas proprement cela: c'est une Maison, et particulièrement un Moulin en état d'être rendu au propriétaire, par le fermier qui le quitte, et tel qu'il doit être remis à un autre: ainsi Rennable, est pour Rendable, en état d'être rendu. La seconde R. suivant le génie de cette langue, prend la place du D. Nous faisons pareillement en franc. Renable et imprenable, de prendre.

Le S. G. ne fait mention de Renabl qu'au mot Police, et je dois avouer que D. B. en a mieux compris le sens que Les S. B. M. & G. & M. Roussel. En effet par le mot Renabl on entend l'état et estimation d'un Edifice, d'un Moulin, d'une usine, ou même d'une terre, fait ou stipulé d'après le Bail, et en conformité des conditions y énoncées, à la charge de les rendre dans le même état à la fin du bail, ou d'en faire raison à dire d'Experts; et de son côté le propriétaire promet et s'oblige ordinairement à tenir compte des améliorations et à les rembourser pareillement à dire d'Experts, au cas qu'elles surpassent à la sortie du fermier l'état qui avoit été fait à son entrée; c'est-à-dire qu'on lui rembourse l'excédent ou la plus value, à moins qu'il n'y ait des

conditions contraires ou limitatives. pour ce qui est de l'origine de Renable, j'observerai 1.^o que D. N. a eu tort de s'Écrire pour les Bretons Renable, parceque les Bret. ne connoissent pas de muet. 2.^o il a eu également tort de s'Écrire avec deux NN, puisque les Bretons ne prononcent pas ainsi, non plus que les franc.^s Si le mot est franc.^s les Bret. l'ont adopté; mais s'il est Bret. il est passé dans la langue franc.^s par le moyen des Notaires & des Experts qui l'emploient journellement, car tout esprit de système à part, il n'est pas plus difficile de tirer Renable du verbe Bret. Renta, rendre, Restituer &c. que du franc.^s Rendre, qui peut lui-même être fait du Bret. Renta plutôt que du lat. Reddere. Enfin il ne peut être fait du franc.^s Rendable, puisque Rendable n'est même pas français.

RENC, ou RENC, Rang, ordre, suite, place due. Dre RENC, par ordre, de suite us Rencen à Joudardet, une file de soldats. Dioch RENC, de suite, de rang. pl. Rencou, Rangs. Renca, Rangier, Arranger, mettre en Rang et en ordre. Davies écrit Rheng & Rhange, Series in longum deducta... Armor. Rhengen, Habenau (voyez ci-devant Rangen.) Rhengio, (on prononce Rhenkio.) in Series Distribuer. Et ailleurs, ordo, Rhenge; c'est donc le même que le notre, qu'il n'a pas bien connu. Les irlandais disent Raunk, Rang, ces trois dialectes sont vois que ce mot, & notre Rang, sont venus de l'ancien Gaulois. Les Allemands disent aussi Rangieren, Rencen, Ranges, Arranger, Rang, Rang.

R. Le S. M. écrit Renc, Ranc. Dioc'h Renc, de Ranc, Rencq, Ranges. Le S. G. au mot Rang, écrit Rencq, pl. Rencqou. Marches de sang, qerret diouch Rencq. Chacun à son rang, Sep-hiny en e Rencq. De sang en sang, a Rencq-e Rencq. a Rencq da Rencq, on le met au sang des bords, El Sacqat a Renc e Rencq ar Re Vad, ou, E tauer ar Re Vad. au mot Rangée, il met Rencqad, pl. Rencqadou. une Rangée de Soldats, ur Rencqad Soudarded, pl. Rencqadou Soudarded. Par Rangées, a Rencqadou. Sur le verbe Ranges, Rencqa, participe Rencqet, de Ranges, Rencqa. Arranger, mettre les choses en ordre, Rencqa. au mot classe, Distinction des personnes, ou des choses, il écrit encore Rencq, pl. Rencqou, Et sur Enfilade, file, Haie, il met Rencqad, pl. Rencqadou, on dit également Rencet, pluriel Rencajou; mais je n'ai jamais entendu dire Rentsen, employé par D. L. qui a marqué: ur Rentsen a Soudarded, une file de Soldats. L'expression du S. G. qui rend cela par ur Rencqad Soudarded, est meilleure et plus conforme à l'usage. Mettre des Soldats en haie, Sacqat Soudarded a Rencqadou, Rencqa Soudarded. au Surplus D. L. a eu raison de dire que le Rhenge ou Rhange de Doxies étoit le même que le nôtre; aussi bien que le Rang des Français qu'il s'est vu forcé de reconnaître pour ancien Gaulois, Mais, quand même il l'auroit méconnu, je n'aurois pas manqué de le revendiquer:

il est plus d'une gloire. En vain aux Conquérans
 L'honneur parmi les Rois donne les premiers Rangs.

Boileau Despréaux. Epître V.^e au Roi. pag. 152.

RENCOUT, Devoir, être en devoir, être en droit, avoir besoin: on conjugue tout ce verbe sur l'infinitif. Rencan, Arranger: Et avec caout ou cavout, il signifie avoir rang, être en droit. on peut donc écrire Renc-caout. Davies n'a point ce composé, que je trouve dans tous mes vieux livres. quand on demande le paiement d'une dette, on dit au débiteur Rencout a ran, je fais droit, juse de mon droit: Et si le débiteur ne consent pas de payer, l'autre hausse la ton, et dit: Rencout a Rencan, je dois, ou il m'appartient d'user de mon droit.

Le S. M. a mis Rencquout, Devoir; Et dans son petit Diction. franc. Bret. il faut, Red eo, e Rencques, ce qui se dit impersonnellement. Le S. G. au mot Devoir, être tenu, écrit Rencquout. Vous me devez bien des choses; vous m'êtes redevable en plusieurs points, calo a dreon a Rencqit Dign. Nous devons tous mourir une fois, ur reach ex Rencqomp oll Merveli: Et sur fallois, être important, être nécessaire, être contraint, il met Rencquout Et Rancquout: il faut, Rencquout a Reas, Bera ex Rencqes, on e Rancqes. Et ainsi des autres temps du même verbe, qu'il ne présente que sous la forme d'impersonnel, ainsi que le franc. fallois, il faut, il a fallu, il avoit fallu, il faudra: Mais le même verbe pris au sens de Devoir, Avoir des dettes; être tenu obligé, être dans la nécessité de... se conjugue au personnel, comme tous les verbes actifs. Ex Cant deoer

a. Rencach D'au Rat, ha N'hoch aus digasset D'Erain
 nemet ughent, Vous deviez cent écus à mon père, Et
 Vous ne lui en avez apporté que vingt. je s'emarque que
 Le Verbe Rencout ou Rancout est un peu équivoque,
 ou qu'il a des acceptions différentes; Et qu'il en est de
 même du franc. Devoir. peut être aussi du Latin
 Debere; car il est certain qu'on les emploie souvent
 au sens d'avoir des dettes, d'être endetté; d'être
 dans la nécessité ou dans l'obligation réelle de faire
 certaine chose; tandis que dans d'autres occasions
 les mêmes verbes ne marquent qu'une simple
 convenance, ou un simple projet dont l'exécution
 n'est pas d'une nécessité rigoureuse. Ex. War'choar
 e Rancan mont da Ambrouc Va'choar gaer, Demain
 je dois aller conduire ma belle-sœur. Ch'wach d'iger
 a Rancan da scriffa arauc sein, il faut que j'écrive,
 ou je dois écrire six lettres avant dîner. il arrive
 souvent, comme il paroît par la phrase citée sur ce
 mot par D. N. que le Créancier et le Débiteur se
 servent des mêmes expressions pour indiquer leurs
 situations respectives, quoiqu'elles soient diamétralement
 opposées; car l'un et l'autre peuvent dire Rencout a
 Rancan deoch. Le débiteur le dit en ce sens: je vous dois;
 je suis redevable envers vous; Et le Créancier le dit

438.

Suivant D. au Soud de, je fais Droit, jûde de mon droit.
 je ne crois pas cependant que cette expression
 Rencont a saân signifie toute Seule, ni faire Droit,
 ni user de son Droit: Elle signifie simplement
 je dois, je suis obligé, il faut que je, &c. ainsi dans
 la bouche du débiteur Rencont a saân Deoch veut dire
 je vous dois: dans celle du Créancier, Rencont a
 saân veut dire aussi je dois, et pas autre chose;
 mais le complément de la phrase en développe le
 véritable Sens, qui est bien différent de celui du
 débiteur. Par exemple le Créancier peut dire Rencont
 a saân ober Deoch senta va archant dign, je dois
 vous faire, ou vous forcer, vous contraindre à me
 rendre mon argent. il est évident que le Sens du
 débiteur exprime une reconnaissance formelle, une
 obligation réelle, au lieu que celui du Créancier
 n'exprime qu'une simple convenance, ou un simple
 projet de contraindre le débiteur.

RENCUN, selon M. Roussel, et l'usage de Seon et de
 Cornuaille, est Horreur, frayeur, Repugnance, Aversion. il
 me semble que c'est seulement le franc: Rancune, un
 peu altéré.

il est possible que cela soit ainsi; mais il est également
 possible que ce soit au contraire le franc: qui vienne du
 Brex d'autant que la Racine de ce mot, ainsi que du Sat.

Rancas, Ranceo, Rancidus, peut être de Cellique Rang, ainsi que D. S. l'a reconnu. Voyez Rang Et Drouc-ranc.

RENDACL, Contraires, Repliques, Raisonnées. Le S. G. le marque aussi au même Sens, conformément à l'usage, quoique D. S. ni le S. M. n'en aient fait aucune mention. Le S. G. dit que Rendael est pour Rei Dael; et sur contrariété, il met Dael, pl. Daelon, ce seroit donc donner contrariété, mais Ren n'est pas Rei, c'est plutôt Menes; Conduire &c. quoiqu'il en soit, il est toujours certain que Dael fait partie du composé Rendael et que Dael signifie aussi Larme, comme le prouve son pl. Daelon, qui est beaucoup plus usité. Et nous nous servons de Rendael au Sens de Contraires, Raisonnées, Repliques, Contredire, S'opposer; Pointilles, Lignes jusqu'aux Larmes, En lat. Adversari, Contradicere, Repugnare Rendaelus, Sujet à contraires, à contredire, à Pointilles. Le S. G. sur Pointilleux, met aussi Daelus Et Rendaelus.

RENJENN Voyez ci-dessus avant Rennet et encore Rangen.

RENN, quart ou quatrième partie d'une certaine mesure, ou deux Boisseaux, comme le disoit M. Roussel. Ce mot auroit dû être placé ici, au lieu que D. S. l'auroit placé immédiatement à la suite de Ren. Voyez-y, ainsi que son dérivé Rennet.

RENTA, Rente, Revenu, en latin Reditus, pl. Renchou. Le S. G. au mot Rente, met Rend, pl. Renchou; et son

Composé *terrend*, qui est, dit-il, pour *ter-rend*, Chef-rente
 Notre *rent*, dont les francs ont fait *rente*, quoique D.S.
 ait jugé probablement le contraire, puisqu'il n'en fait
 aucune mention, est l'action de *rendre*, *Redditio*, Et la
 Racine du Verbe *Renta*, *Rendre*, qui va suivre :

REN-TA, *Rendre*, *Restituer*, *Remettre*, *Rapporter*,
 en Lat. *Reddere*, *Restituere*, *Reserere*. Item *Renta*, le
Rendre, *Permittere* le, *Prædere* le. Les S. R. M. & G. au
 mot *Rendre* mettent aussi *Renta* apparemment que D.S.
 s'est imaginé que le Bret. étoit corrompu du franc.
 mais je croirois plutôt qu'il est Bret. naturellement
 dérivé de la Racine *Rent*, l'action de *rendre*, et aussi
Rente, comme je l'ai dit dans l'article précédent. Le
 dérivé *Rentidighez* est proprement la manière de *rendre*,
 de *Restituer*, &c. Et se prend encore quelquefois pour
 l'action même de *rendre*. c'est en ce sens que l'a employé
 le S. G. qui met aussi *Rentadurez*. Nous exprimons le verbe
Rentes, donner ou attacher des *Rentes*, &c. Le même S. G.
 varie son orthographe en écrivant *Rendta*, mais cette
 distinction est très frivole, puisque c'est toujours le même
 verbe, dont la Racine est le *Rent* de l'article précédent, *Rente*,
 Et l'action de *rendre*. D'ailleurs lorsqu'il s'agit de *Rentes*, on
 dit plus volontiers *Staga Rent*, ou *Renchou*, Attacher de la
Rente ou des *Rentes*. Le Lat. *Reddere* peut venir aussi de *Rent*
 ou *Rend*, par le changement de *en* en *D*.

Si Reddet veterem cum tota arugine follem.

Juvenal. Satyr. 13. pag. 205.

RENTADEG. Rendarie, Rendarie de fil, jour auquel un grand nombre de filles vient rendre à une personne le fil qu'elles ont filé pour elle. telle est la définition que l'Abbé. Donne de Rentadeg, dérivé de Renta, dont le pl. est Renta degou; il renvoie ensuite à filerie, qu'il interprète encore par Rendarie de fil, jour de divertissement et de bonne chère, Reradege; (c'est proprement filerie) pluriel Reradegeou. Cette fête est une assemblée de fileuses. La personne pour laquelle on file y invite d'avance toutes les jeunes filles qu'elle connoît, et quelques jeunes gens qui se chargent d'en recruter encore d'autres. Ces jeunes gens, portant un dévidoir à la main, marchent à la tête des compagnies de fileuses qu'ils ont pu réunir, et se rendent ainsi au lieu de la fête; les filles filent à qui mieux mieux, et les garçons dévident à mesure que les filles ont filé. on les regale tous de bouillie de froment ou de soupe au lait et de pain blanc; et lorsqu'on a achassé de filles, la journée se termine par des dantes et des jeux; mais pour y parvenir plutôt, la plupart de ces jeunes filles se munissent d'avance d'un échecrou de fil ou de deux, qu'elles présentent à la personne pour qui se fait la filerie ou Rendarie; et moyennant cela elles sont censées avoir filé le tout dans la journée et avoir fini leur tâche; en sorte qu'elles n'ont plus qu'à jouer, à dantes, et à se divertir. on danse ordinairement des gavottes fort languoureuses; mais lorsqu'on peut les faire dantes au son de la musette, on attire beaucoup plus de monde à la Rendarie.

RENTADUREZ. Et Rentidighez, autres dérivés de Renta, rendre. Le dernier me semble le meilleur. il signifie proprement la manière de rendre, et se prend fort souvent pour l'action de rendre, la reddition de comptes, &c. La Reddition ou la Réduction d'une place assiegée &c. Le R. G. a employé l'un et l'autre en ces sens-là. au Surplus voyez Rent et Renta ci-dessus.

REVEL, Et selon le R. Meunier, Renver, Prop. Si on écrivoit Renver, ou Rever, ce seroit le Rhyssed, Minus &c. de Davies. mais je m'arrête à Revel, que je crois être pour Rehével, trop semblable, c'est-à-dire, Prop, et au-delà de la ressemblance, de la proportion, ou même quantité. Renver est donc apparemment une faute.

R je n'ai jamais entendu dire ni Revel, ni Renver, pour exprimer le seul adverbe franc. Trop, ou le Lat. Nimis, Nimum, &c. je ne doute pas qu'il n'y ait faute dans l'un et dans l'autre. j'ignore où D. L. a été prendre son Revel. quant au Renver du L. M. je suis persuadé qu'après avoir marqué Re, Trop, il a voulu dire en deux mots Revers ou plutôt Re Vers, trop Court, et que ce dernier mot franc. Court est resté au bout de la plume: Et voilà toute la faute. il est vrai qu'elle a été légitimée et adoptée par le R. G. mais que n'adoptoit-il pas pour multiplier les prétendus synonymes? D'après cela il est clair que les raisonnements de D. L. pour découvrir l'origine de ce mot sont tout-à-fait inutiles. Revel est cependant Bret. mais comme pl. de Ravel. Voyez Et Revers.

R.E.O. Gelée &c. Voyez Rew ci-après.

R.E.O.L. Règle. Sing. Reolen. pl. Reolou. Et Reolennou.
Reolia. Regler. Davies met aussi Rheol. Regularis Annos.
Rheoli. Regere, Gubernare. c'est le Latin Regula, en supprimant
G; ce qui se fait souvent entre les voyelles. Nous avons un
Monastère en Gascogne, dit la Réole, en Latin De Regula.
Les Allemands disent Regel, Règle.

Le L. M. écrit Reolen, Règle, pl. Reolennou. Reolia,
R. Regles. Le L. G. au mot Règle, met Reol. pl. Reolhou,
Reolenn, pl. Reolennou. Reoulenn, pl. Reoulennou. Reul, pl.
Reulhou. Reulenn, pl. Reulennou. Regler, Reolia. Et Reolennou.
ce sont là de pures différences de Dialectes. Et encore je
n'ai pas rapporté celui de Vannes. Dans ce païs on ne fait
guères usage de Reol; mais on se sert volontiers du
Sing. défini Reolhyenn, Règle, pl. Reolhyennou. verbe
Reolhya, Regler, appliquer la Règle, ordonner, Ad Amussion,
ad Lineam Componere, ordinaire, Statuere. il est possible
qu'il ait rencontré la véritable origine de Reol, qu'il fait
venir du Lat. Regula, d'où vient aussi le franc. Règle. il
est cependant possible que ce soit tout le contraire; car
Reoll peut être pour Reiz-oll, tout ordre. Et ces deux
mots, je veux dire l'ordre et la Règle, sont souvent
synonymes, puisqu'ils sont l'un et l'autre une sage disposition des
choses; Et les mêmes rapports se trouvent encore entre
leurs composés. Desordonné et Dérégulé; Désordre et
Dérèglement. ou bien Reoll peut être une variation de Roll,
qui veut dire un Rouleau; mais qui signifie aussi fil, Sacet,
Lien, Corde, Cordon ou Cordeau, qui sert à lier plusieurs

844
 choses ensemble dans un certain ordre, et à les y contenir;
 Et qui tient lieu de Règle ou qui en fait l'office dans les
 alignements. Si Recoll et Roll ne sont pas originairement
 le même mot, on ne peut contester qu'ils n'aient du moins un
 très-grand rapport qui se retrouve encore dans leurs
 composés tels que Diroll, Sans lien, Sans frein, Et Direoll,
 Sans règle; Dirollet, Libre, licentieux, Echappé de ses
 liens, Effréné; Et Direcollet, Dérégulé, &c. Dissolutus. Donc
 Si Reol est un ancien mot celtique, les Bretons l'ont
 pas tiré du Lat. en supprimant le G. mais les Lat. auroient
 bien pu nous l'emprunter et y ajouter cette lettre, ainsi
 que leur terminaison ordinaire.

absit

Indubia et constant cernendi Regula justitiae,
 En procul à nobis cernendi Regula veri.
 Anti-lucret. lib. 9. p. 328.

Ovide au huitième livre de ses Métamorphoses, nous
 apprend que Perdix fut l'inventeur de la Scie et du Compas.
 Desmarêts donnant de l'extension à cette fable, a fait un
 petit poëme des amours du Compas et de la Règle,
 dédié au Cardinal de Richelieu, où l'on trouve cette
 description.

Le Compas aussitôt sur un pied se dressa,
 Et de l'autre en tournant un grand cercle traça.
 La Règle en fut ravie, Et soudain se vint mettre
 Dans le milieu du cercle, et fit le diamètre.

Extrait de la Bibliothèque poétique, tom. 2. liv. 8. p. 222.

REOR. ou Recus, le Cal, le Derrigres. Voyez Recus ci-après.

REPAS, Repas, pl. Repasyou. S. G. Fastus, Refectio. V. Repui. 845.

REPEL ne se trouve pas dans l'usage aussi est-ce le franc. Repaire, corrompu je ne l'ai jamais vu qu'en cet endroit de la vie de S. Gwenolle: Rep ty na Repel, Sans maison, ni retraite pas occasion je dirai que ce vieux mot franc. Repaire, vient, ou peut venir du latin Reparare, duquel on auroit fait premièrement dans la basse latinité Repara, pour Reparatio, Et signifieroit le lieu où l'on fait retraite, pour se rétablir et recommencer le combat.

Ce terme ne se trouvant ni dans l'usage, ni dans les R. Sires, il étoit assez inutile d'en faire article. Le R. G. qui aimoit tant la redondance des mots ne connoissoit pas apparemment celui-ci, ou l'a jugé de trop bas aloi pour l'admettre dans son Diction. Et pourtant la Réverence n'étoit rien moins que difficile.

REPUI, Donner à manger, Recevoir à l'hospitalité je n'ai appris ce verbe que d'un seul endroit de la vie de S. Gwenolle, Et de M. Roussel. Ce mot est fait du français Repu, participe de Repaire:

R. j'ai entendu quelques personnes se servir de Repui au sens de Repaire, mais il n'est pas plus Bret. pour cela, Et les R. M. Et G. l'ont également laissé de côté, quoique ce dernier ait adopté Repas, qui a l'air d'être tiré de la même source. En général la préposition itérative Re, si fréquente chez les Lat. est fort rare chez les Celto-Bret. quoique les premiers l'aient prise du Celtique Re, adverbe de quantité qui signifie Trop, Excessivement, Pres.

846.

RES, Plein, garni, fourni, bien rempli on le dit d'un épi bien fourni de grains. M. Roussel m'a assuré que Rès n'est que le franç. Res, ou Ras, quand nous disons Rès la mesure, la mesure Rase: je le trouve assez en ce sens dans ces paroles des amours du Vieillard: Nous mil Musus Rès, Mille mesures Rases Dor, ou de l'or plein mille mesures. Mais je pense que c'est notre Reis, prononcé aussi Rès; et qu'il signifie tout plein; parceque la police et les bons reglements font que les marchands vendent à bonne et pleine mesure. Les autres significations viennent de là, et notre franç. Res, le bord en peut également venir, ou avec Ras et Rase, du Latin Rasus, parcequ'on rase la mesure des grains. Dasies n'a rien qui approche d'ici, si ce n'est Rhysyd, Nimieta, Abundantia mais je soupçonne que c'est un dérivé de son Rhy, Nimis, Nimiis, quoiqu'il puisse venir de Rhês, Series. Les Allemands disent Rasen dans le sens de Rès.

Le L. G. au mot Ras, Rase, soit qu'on le prenne au sens d'un ou de plein sans débordes, comme une Radade, une mesure rase, ou Ras, tondue de près, &c. écrit partout des deux facons Rer et Rar. Raser, couper le poil Rara; Raser, effleurer, Trembler Rer. (passer au Ras); Raser, Démolir Rer pie, Rer terre, Racaatê Rer au douar; (i d est Mettre au Niveau (ou au Ras) de la terre: en effet au

mot Niveau, au Niveau, à plein pied, il met encore Rer
 Et Rax; il est donc évident que Rax & Rer ne sont
 autre chose que deux variations du même mot, ou deux
 manières de le prononcer selon la diversité des dialectes,
 Et les francs qui ont trouvé ces deux variations dans
 les Gaules les ont également adoptées. Le P.^e au mot
 fleur, superficie, à fleur de terre à fleur d'eau, emploie
 encore ces deux variations. Enfin sur Rer ou Rax,
 superficie Rax, il écrit Rer & Rerred. Rer de chaussée,
 de sol de la terre, Rer an douar, Rerred an douar.
 Détruire une ville Rer pied, Rer terre Discast us guer
 Rer an douar. Lacqaat us guer à Rer ar sol, ou à Rerred
 an douar. (De là, dit-il, le nom de Rerai, près les Sonts
 de Nantes; parcequ'on prétend que l'ancienne ville de Nantes
 y étoit, & fut rasée.) Ce Rerred est évidemment un dérivé
 de Rer, & se prend au même sens. on en fait le verbe
 Rerredi, qui est fort usité quoique le P.^e n'en dise mot.
 on s'en sert au sens de combler un enfoncement, un trou.
 de le remplir jusqu'au bord; & d'abattre, d'unir, d'applanir
 tout ce qui s'élève au-dessus du sol, tout ce qui est raboteux,
 mettre de niveau d'après ce que j'ai déjà avancé que Rax
 & Rer ne sont que des variations du même mot, il
 s'ensuit que Rax & Rerredi ont aussi beaucoup d'affinité;
 celui-ci pouvant être considéré comme le fréquentatif de celui-là;
 je conviens que Rax ou Rer a bien quelque rapport à Reis
 ou Reix, mais je ne crois pas qu'il en vienne; & encore moins
 du Lat. Ratus qui viendrait beaucoup mieux lui-même du Celtique
 Rax comme je l'ai dit sur le 3.^e Rax que j'ai inséré ci-devant.

RESIN Et **Raësin**, Raisin de S. G. l'écrit des deux manières. Le S. M. met seulement **Resin**; Et pour le Sing. défini **Resinen**, ou **Raësinenn**, un seul grain de Raisin; pl. **Resinennou**, ou **Raësinennou** quelques Raisins, ou quelques grains de Raisin. **Dod Resin**, ou **Das Raësin**, Grappe de Raisin. En lat. le Raisin s'appelle *uva*, la grappe *botrus* ou *Racemus*, Et c'est apparemment de ce dernier qu'on a tiré le franc. Et le Bret. comme je l'ai déjà remarqué ci-dessus, où j'ai inséré **Raësin** j'ai lieu de croire que l'ancien nom du Raisin étoit *Quini*. Voyez *Quin*, *Yin*, qui est la liqueur naturelle qu'on tire du Raisin.

RESPONT ou **Respount** (ce dernier suivant la prononciation de Léon) **Réponse**, pl. **Responchou** ou **Respouanchou**. Le même **Respount** ou **Respont** est aussi un verbe signifiant Répondre, participe **Respontet** ou **Respountet**. Le S. G. le marque aussi de même. Le S. M. l'a omis. Et D. S. n'en parle pas non plus. il jugeoit probablement que **Respont**, ainsi que le franc. Répondre, venoit du lat. *Respondere*, ce que je ne m'amuserai pas à contester, quoiqu'il soit également possible que *Respondere* vienne de **Respont**, d'autant que nous n'avons pas d'autre terme pour l'exprimer en Bret.

Nec Responsa potest consultus reddere Rates.
BEST, **Restat**, **Reste**. Virg. *Georgic. lib. 3. p. 306.*

BESTELL ou **Rastell**, **Rateaux**. c'est le pluriel régulier de **Rastell** on dit aussi **Rastellou**. Voyez **Rastell**.

RET, courbe, Voyez Red.

849

RE.T.E.B. Le Vent d'Est, qui Souffle De l'orient Des Equinoxes. Davies n'a point ce nom, qui est régulièrement fait de Ret, Courbe, Et veut dire Coureur, lequel se prononce Reder, Redors &c. La raison de cette dénomination n'est inconnue Les Hébreux ont nommé ce même Vent qui peut signifier Avant-coureur, comme oriental, étant formé du verbe qui veut dire Aller devant. Dieu dit par Son Prophète Jérémie (C. 18. 4. 17.) je les dissiperai comme le vent d'orient devant leurs ennemis, c'est-à-dire je les ferai fuir promptement et en courant. Les Latins ont donné à ce vent le nom d'Eurus, ἀπὸ τῆς εὐρίας, parcequ'il coule vite; ce qui ne plaisoit pas tant à Vossius que ἀπὸ τῆς εὐρίας, de ce qu'il coule de l'aurore mais ce sçavant n'a pas fait attention au grec εὐπος, qui marque celui qui flue, coule Et court bien. Voyez ci-devant Kefer.

R. Le S.G. marque aussi Est, Vent Cardinal, Vent d'orient, Retes. Le nom Lat. Eurus, que nos Etymologistes font venir du grec, paroît avoir quelque rapport à Eurus, Coulant, qui coule, ou sujet à Couler; Cependant l'air est ordinairement sec et le temps beau, lorsque le vent Souffle de la partie du devant ou de l'orient. au surplus je crois avec D.B. que Retes est pour Reder, Coureur; il est l'opposé du Vent d'ouest ou du couchant, que nous appelons Cornaeg ou Cornaweg.

Eurus ad auroram, Nabathaëque regna recebit,
Persidaque et radiis juga subdita matulinis.

Vesper, et occiduo qua Vittora Sole tepescunt,
Proxima sunt Zephyro. Ovid. metam. lib. 1. p. 2.

Nam modo purpureas vires capit Eurus ab ortu.

Nunc Zephyrus Sero vesperis missus adest.

Demetrius. lib. 1. Eleg. 2. p. 128.

REUD, Roide, Royer Reut ci-après.

RE. VE. RZI ou Rezerzi Grande marée, Rezerzi bras, Grande marée de l'Equinoxe pluriel. Rezerziou, et Rezerziou bras. Ce nom est connu et commun Sur les côtes de mer Et des rivières voisines, surtout en Léon Et Cornouaille. Davies écrit Rhyferthwi, Diluvium, Alluvio, inundatio, Tempestas, Procelles toutes ces significations reviennent à l'inondation des grandes marées, qui remplissent les ports Et resurgent les rivières, en sortent qu'elles débordent Sur les campagnes. c'est ce que sont aussi les tempêtes et ouragans. ce mot est composé de Re, ou Rhy, Prop, en Latin nimis, Et de Bers ou Bersies, pl. de Bors, Bort, Entrée on doit en dire autant de Rhyferthwi Et de là est venu la Reverdie des Hauts-Bretons Et Bas-Normands, qui entendent pas ce nom les plus grandes marées.

R. Le R.E. au mot Marée, Grande marée, comme en Mars Et en Septembre, écrit Rezerzy, pl. Rezerzyou, Rezerzy-vras, Rezerzyou bras. Nous donnons le nom de Rezerzi aux marées des nouvelles et pleines Lunes de chaque mois, qui sont les époques où la mer s'élève à la plus grande hauteur, c'est ce que les Marins appellent La vive eau ou Grande marée, par opposition à la morte eau des quadratures qui sont les époques vers lesquelles la mer s'élève à la moindre hauteur, ce que nous appelons en Breton Marvot, morte mer. il se trouve donc deux grandes marées par mois, à chacune desquelles on donne le nom de Rezerzi. Et deux petites Marées, à chacune desquelles on donne le nom de

Marvor; Voyez ce mot cidevant. je ne doute pas que notre
 Reverri et de Rhyforthwi de Davies ne soit le même
 mot en Breton et en Gallois; mais l'Étymologie proposée
 par D. L. qui le compose de Re, Prop, et de Sers ou
 Sersier, pl. de Sors, Sort, me paroit des plus suspectes. je
 trouverois plus naturel de le composer du même Re, Prop
 ou Excis, et de Gwerz ou Hertz. Retours, Révolution (En
 sous-entendant de la mer ou des eaux) ainsi Reverri
 marque le grand Retour ou la grande Révolution des
 Marées, et quand on y joint le mot Bras, cela lui
 donne la force de Superlatif; entorte que Reverri-Gras
 est une très-grande marée, telle que celles des équinoxes
 de Mars et de Septembre, époques de leur plus grande
 hauteur, qui n'est cependant pas la même partout. Les
 marées ne sont pas très-sensibles dans la Méditerranée.
 Sur les côtes de Gascogne et du Poitou, elles montent
 environ quinze pieds; et vers St. Malo, jusqu'à 45 pieds.
 Mirabiles elationes maris, Mirabilis in altis Dominus. Salange
 Voy. de l'Œuvre de la Religion sur ces vers du 1.^{er} chant, page 4.
 Et toi dont le courroux veut engloutir la terre,
 Mer terrible, en ton lit quelle main te s'est terre?
 on ne connoît pas encore très-bien les causes du flux et du reflux
 de la mer, malgré les nombreux systèmes que les philosophes ont enfanté
 sur cette question:

unde tremor terris: quia si maria alta tumescant
 obicibus ruptis, rursusque in seipsa Residant.

Verg. Georgic. lib. 2. p. 256.

Pourquoi la terre tremble, et pourquoi la mer gronde,
 quel pouvoir fait enfler, fait décroître son onde.

Traduct. de M. De Sille, p. 139.

REUG, Roç, Roeg, Reg ne sont que des différences de Dialectes ou de prononciations: c'est toujours le même mot ou la même Racine signifiant l'action de déchirer, lacérer, rompre, et se prend pour déchirure, Rupture, Estafilade ou Accroc dans un habit. De là Reuga, Roega, Rega et Reghi. Voyez ces deux derniers ci-devant. Et vous remarquerez que Rega, signifie suivant D. P. Travailler la terre pour la première fois, la travailler légèrement, c'est à dire y tracer rapidement les premiers sillons. Les Rides que le temps imprime sur le front sont comme autant de déchirures faites à la peau; et l'on peut dire qu'elles sont à l'égard du visage ce que sont des sillons à l'égard de la terre, aussi les francs ne sont pas difficile de se servir des expressions figurées de sillons et de sillonnées en parlant des Rides, auxquelles on donne ordinairement en Bret. le nom de Roufenn, en Lat. Ruga, lequel vient naturellement du Celtique Reug. ajouter à cela que les Lat. se servent également d'Arare pour tracer des sillons ou sillonnées et pour imprimer des rides. Voyez encore Reghi.

*jam mihi deterios canis aspergitur etas,
jamque meos vultus Ruga senilis arat.*

ovid. de Pont. lib. 1. eleg. 5. p. 299.

Ex tibi jam venient canis, formosæ, capilli:

jam venient Ruga, quæ tibi corpus arant.

idem de Arte Amand. lib. 2. p. 166.

Les Rides vont dans peu nous sillonner le front,
Sous ces glaçons pendans nos cheveux blanchiront.

Traduct. de M. x x x x p. 32.

REVIL est en usage pour exprimer un excès de
 Sésine et de Mesquinerie: aulli est-il composé de Re, Trop,
 Et de vil, vilain, bas, Sordide &c. mais je doute que ce
 Soit le même que Revyll, qui se trouve en ce vers du
 prologue de la Destruction de Jérusalem: Hep ober nep
 Revyll an egl ouz egiile, sans faire aucune lésine l'un
 contre l'autre. Ne seroit-ce point le Rhyfel, Bellum,
 pralium de Davies? c'est ce que je n'oserois décider. on
 peut dire ici, par occasion, que Rhyfel est pour
 Rhy-pell, trop loin, outre la mesure, au delà des bornes,
 Excès; étant composé de Re ou Rhy, Trop, et de pell,
 loin: Et peut signifier tout ce qui est excessif; La
 guerre passe les limites, Et la Mesquinerie les
 bornes d'une sage économie.

R. je n'ai pas trouvé ce composé ni chez le S. M.
 ni chez le S. C. Et je ne le connois pas dans l'usage,
 quoiqu'on se serve très fréquemment des deux mots
 dont il se compose, suivant D. S. c'est-à-dire, de Re
 Trop, Et de vil, chiche, mesquin, vilain, Sordide &c.
 ce qui signifie trop avare, trop chiche, trop vilain,
 trop Mesquin; Et non pas Sésine, Mesquinerie; car
 vil est toujours adjectif. quant au Revyll de la Destruct.
 de Jérusalem, il est possible qu'il ait le sens du Rhyfel de
 Davies, Bellum, pralium; c'est ce que je ne déciderai pas non
 plus, n'ayant jamais vu cette pièce.

REUN, Monosyll. Crin des bêtes, leur grand poil, tel
 que le crin des chevaux, des queues de boeufs, vaches et
 Boucs &c. et même le nouveau Diction. met Reun Moëch,
 Soie de pourceau. Sing. Reuren, Soie, un seul crin: Sabe reum,
 est une Robe de crin, un cilice: je lis même Reun tout
 seul pour un cilice en cet endroit de la vie des Gwennolles:
 Reun a Dougo var e crouchan, il portera le cilice sur sa peau:
 De là vient le possessif Reunec, velu, qui a du poil, qui a
 de grands poils. Davies écrit Rhawn, singulier Rhawyn,
 Seta. Vide Floenyn et là il dit Floenyn, et Rhwynyn, Pilus
 ex caudâ equinâ vel bovinâ &c. Pilus Majusculus, Seta. Vide
 Rhawn. Et encore, Rhonell, Cauda: est diminutivum à Rhawn.
 je soupçonne une faute en ce dernier: car ce qui est la
 queue d'une bête velue ne peut, ni ne doit être le diminutif
 d'un crin: il auroit peut-être mieux dit Derivatium à Rhawn,
 ce qui est vrai en la langue irland. Rhoin est du crin
 coupé ou arraché: ce mot, dont l'origine m'est inconnue, est
 indubitablement celtique; puis que les Latins en ont fait
 Rheno ou l'ont trouvé tout fait chez les Gaulois: car Rheno
 est pour Rheinnau, pl. de Rheun chez nos Bretons, ou Rhawnon
 chez ceux d'Angleterre: ce pluriel est peu usité, comme en fr.
 Les Poils. Varron (Lib. 4. de Ling. Lat.) dit: quibus operiebantur
 operimenta et Gallia, opercula dixerunt. in his multa peregrina,
 ut Sagum, Rheno, Galli (scilicet lit Gallica). Voilà Rheno
 déclaré étranger et Gaulois. Jules César (Lib. 6. de Bello Gall.)
 parlant des Allemands compris entre les Celtes, dit: Pellibus
 aut parvis Rhenonum tegumentis utuntur, magnâ corporis parte
 nudâ: il semble qu'ici Rhenones est pour Pili: S. isidore.

S'explique mieux par ces paroles: *Rhenones sunt velamina humerorum et pectoris, usque ad umbilicum, atque intortis villis adeo hispida, ut imbres respiciant.* C'étoit donc un tissu de crin ou de poil: et non pas une peau ou une fourrure, comme plusieurs anciens et modernes l'ont avancé: et cela sans bien sçavoir ce qu'ils disoient. car, par exemple, quand Servius explique ce vers de Virgile: *Georg. 3.*

Et pecudum fulvis velantur corpora setis.

par ces paroles: *Rhenonibus: Nam ut Sallustius dicit in historiis, vestes de pellibus Rhenones vocantur.* Est-ce là expliquer un auteur? c'est donner la pensée, et encore empruntée d'un autre, pour le sens de son texte. En latin, *seta* est certainement un poil ou crin de bêtes: et les Copistes ont pu écrire *Pellibus* pour *Pilis*: les Soldats et les Matelots portoient en ces tems-là des habits de poil, ainsi qu'il est évident par ces autres vers du même Poëte:

*Nec minus interea barbari incanaque menta,
Cyniphi tondent Herci, setasque comantes
usum in castrorum, et miseris velamina nautis.*

Sur quoi Servius a mieux pensé: Et bene (dit-il) laudat capellas dicens *Ciliciorum usum* &c. Voyez ce que le sçavant Vossius en a dit en son *Etymologique Latine*. Cluvier prétend que *Rheno*, vient du nom d'un animal fort commun dans la Laponie, et qu'on appelle *Rhene*: Mais quoiqu'il en soit de toutes ces conjectures, il suffit de remarquer ici, que *Reun*, et encore mieux *Rhawn*, pourroient être formés de *ra* pour *Gra*, faire, et de *oun*, seut, frayer &c. comme en Hébreu.

856.

Le même mot, en changeant quelques points, signifie trois peurs, horreurs &c. Et aussi crin, Chereu, soit on sçait que la frayeur fait dresser les cheveux sur la tête, et hérissés le poil des bêtes. De plus ce même mot, qui est schas a quelque conformité quant à la prononciation, à trehis, petit, menu. De même le Latin Crinis ressemble assez au Breton d'Angleterre Crin, petit, délié, grêle, menu. à cela on peut ajouter que dans les deux Dialectes Bretons, Crin est sec, desséché, étanué, Avare, Mesquin. Enfin, Crin approche de l'autre mot Breton Crena, trembles de peurs ou d'horreurs: Et l'un et l'autre ont quelque rapport à Reun, comme celui-ci à Graun, Graine, et Creun, Crôte, ce qui couvre la chose même dont il est crôte. Le G et le C se perdent souvent.

R. Le S. M. met Reun, poil de beste, Et Sae Reun, Cilice. Le S. G. au mot Crin, long poil qui vient au cou et à la queue des chevaux, met Reun-march, pour le Crin qui pend sur le front du cheval, (c'est ce qu'on appelle la Crinière) il met Mouë, pl. Moueou. Ce qui tient de la rudesse du Crin, Reunecq^o Et Reunus. au mot Cilice, qu'il définit ainsi: Ceinture faite d'un tissu de poil de Chèvre, ou de Crin, il met Gouir-seun, pluriel Gouirou-seun; Et renvoie au mot Haire, qu'il interprète par Corps de Chemise de Crin, et qu'il rend par Porpan-seun, (c'est à dire, fourpoint de Crin) pl. Porpanchou-Reun; Roched-seun (Chemise de Crin) pl. Rochedou-seun; Et Sae-seun, (Robe de Crin) pl. Saeou Reun. Au mot

Soie, Soie de pourceaux, il met Reun, Reun moch; un
 brin de Soie de pourceau, Reunenn Moch, pl. Reunennou,
 et Reun. Le Mot Reun tout Seul Signifie Crin; ou
 Poil Rude; Et lorsqu'on y ajoute des noms March,
 Moch, &c. Chaval, Pourceaux &c. ce n'est que pour
 Spécifier L'Espèce de Crin ou de Soie dont on parle
 ou quels Sont les animaux dont elle est tirée. Le Singul.
 défini de Reun est Reunenn, un Seul Crin, pl. Reunennou,
 quelques crins ou certains crins. quand on parle en général
 Reun sert de pl. ce qui a lieu pour la pluspart des
 primitifs. Le S. G. au mot Marais, met encore Reun et
 Reun; mais je crois que c'est une erreur; Et je m'imagine
 qu'il a voulu dire Reun, que D. B. écrit Cun; Davies Gann;
 Et le S. G. lui-même, après avoir écrit Marais, Reun,
 rend le mot Marecage par Queun et yeun. Nous avons
 bien un autre Reun, ou Run, comme l'écrit D. B. ci après,
 où il est rendu par Colline, Hauteurs, &c. Et où il observe
 que Davies l'écrit Rhyn, Mons, Collis, Promontorium. Voyez
 ces mots. Dans la phrase que D. B. rapporte de la vie
 de S. Guennolle: Reun a dougo var e Crouchen, il faut
 lire Reun a Zougo var e Grouchen, il portera le cilice
 Sur la peau; Si l'on veut avoir égard à l'Euphonie et
 se conformer aux règles des mules. C'est ainsi que
 prononcent les Bret; Et par conséquent on devrait
 écrire aussi de même, ne seroit-ce que pour éviter au
 Lecteur l'embarras de choisir, tout en lisant, les
 mutations convenables, selon la position respective des
 mots les uns à l'égard des autres. au Surplus j'acquiesce

en Sentiment de D. L. Lorsqu'il décide que Reun est indubitablement celtique, & que les Lat. en ont fait Rheno, décision qu'il justifie par le témoignage de Varron & de Scaliger. il nous prouve encore que par le mot Rheno, on doit entendre un cilice ou un tissu de crin ou de poil, & non pas une peau ou une fourrure, comme plusieurs anciens l'ont avancé, ainsi que des modernes. Si Cluvier a cru que Rheno étoit tiré du nom de la Rhene, animal fort commun en Laponie, c'est qu'il ne connoissoit pas le Celtique Rheun ou Reun, qui exprime une chose non moins connue en Europe, & d'un usage fort étendu. Morery, au mot Cilice, observe que c'est un vêtement fait de poils de chèvre ou de bouc, dont se servent ceux qui veulent faire pénitence, & dont l'usage est venu des anciens Ciliciens, qui portoient de ces sortes de robes, particulièrement les Soldats & les Matelots; il cite aussi à cette occasion les trois vers des Georgiques de Virgile, rapportés en dernier lieu par D. L. il remarque qu'Asconius sur la troisième Verrine, dit également que les Cilices étoient à l'usage des Soldats & des Matelots, Cilicia, texta in castrorum usum, atque Nautarum; il y a apparence que ces Sacs ou Cilices étoient noirs, cette couleur étant naturellement triste, & convenant à ceux qui sont en deuil, ou qui veulent faire pénitence: ce que Virgile a bien exprimé, Hymne 7, où il parle des Ninivites 4. 131. Et Sicut.

*Iqualleat recincta veste pullati patres,
Setasque plangens turba sumit textiles,
impexa villis virgo bestialibus.*

Alcimus Stritus traitant le même Sujet, v. 4. dit:

Mollibus abjectis, Cilicium dant tegmina seta: . . .
 ou reste, ces robes de pénitence étoient appelées sacs, à cause de la forme, parcequ'elles étoient étroites comme un sac; et Cilices, à cause de l'étoffe et du poil où elles avoient été inventées. Morery ajoute encore: Bien qu'il n'ait été jusqu'ici parlé que du poil de chèvre ou de bouc, il semble que sous le nom de Cilice, on doit comprendre toutes les sortes d'étoffes grossières, dont le poil est rude & piquant, comme pouvoit être la robe de St. Jean-Baptiste, qui étoit faite de poil de chameau. Matthieu, Ch. 3. v. 4. Marc, Ch. 1. v. 6. Et comme étoient celles des Disciples de St. Martin, ainsi que le témoigne Sulpice Sévère, en la Vie, Ch. 7. Merique camelorum setis vestiebantur: Mollior ibi habitus pro crimine erat. La plupart des Moines et Ascètes portoient le cilice sur la chair, & ne le quittoient ni jour ni nuit, afin de malles leurs corps, & d'être moins endormis, leur principal exercice étant de Vaquer à l'oraison. on confond souvent les noms de Cilice & de Haïre: celle-ci proprement est une espèce de Camisolle sans manches, faite de crin de cheval, ou de chanvre et de crin tistus ensemble. je ne suivrai pas Morery dans le reste de cet article, où il parle encore de différentes espèces de Cilices, tels que Cilices de crin & autres; Chaînes de fer, &c. Tartuffe, chez Molière, affecte de parler devant Dorine de ses instruments de pénitence:

Saurez, serrez ma Haïre, avec ma Discipline,
 Et prier que toujours le ciel vous illumine.
 Tartuffe ou l'Imposteur, acte 3. Scene 2. p. 68.

Le Moine Secoue le Cilice & la Haïre.

Boileau Despréaux. Le Satir. Chant 6. p. 287.

460.

au Surplus Le poil de chèvre S'emploie aussi dans la
fabrique des Camelots, dont le nom est probablement fait
de Camelus, Chameau; Et le Crin du cheval sert à faire
des laines, des archets d'instruments, à bourrer des
pouteils, des coussins, des matelats, &c. ainsi le Crin
ou le grand poil des Bêtes, n'est pas exclusivement
réserve pour faire des Haïres et des Cilices.

REUNIC, Soup-Marin, Animal quadrupède, velu et ne
vivant que de Poissons, pl. Reunighet. Daries n'a pas marqué
ce nom qui est régulièrement le diminutif du précédent
Reun. Cet animal a le poil fort court et rude comme
du crin coupé de près. plusieurs du bas-léon prononcent
Reunich, et le pl. Reunichet, ce qui me parôit abusif. il
faut remarquer que ce nom se donne à des bêtes marines
de même figure et aussi velues, mais de la grandeur d'une
vache, que les franç. appellent Boeufs Marins.

R. Ce nom ne se trouve ni chez Le L. ni chez Le S. G.
seulement au mot Marin, Le dernier de ces auteurs
met Soup-marin Noir-bleu Et Bleu-ros, qui ne sont
autre chose que la traduction Bret. du franç. Soup-marin
ou Soup de mer, En lat. Lupus-marinus. D. observe avec
raison que Reunic est régulièrement le diminutif de Reun. Et
ce nom convient à l'animal à cause de la rudesse de son poil
qui est aussi dur que du crin; Et comme ce poil est en même
temps fort court, on s'est servi fort à propos d'un diminutif. on
emploie souvent la peau de loup-marin à se couvrir des malles,
des housses &c. on en fait aussi des bourses qu'on appelle Blag; les
fumeurs en font usage pour mettre leur tabac haché. Voyez Plaque.

REVR, le fondement, S'anus, la sortie des gros Excrements; en Latin Sœdæ et Anus. ceux de Séon prononcent Reor et Rewr. Davies écrit Rhefr, Anus, Songanum, Colon, intestinum rectum, intestinum longum Rhefrum, corrompé p^ro Rhefr. swyn, qui veut dire Si je ne me trompe, Lien ou ligature du fondement, et peut-être l'aiguillette. Nous disions autrefois lâcher l'aiguillette, pour dire Décharger le ventre. L'origine de ce mot est cachée, je présenterai cependant un mot grec qui pourroit bien avoir produit Rhyfr, c'est γράφοι, Sale, bordure, souille; plein d'ordures, ce qui convient à cette partie du corps. Nous avons vu que de Capra les Bretons ont fait Gaws, Chèvre: il est aussi naturel de faire Rhefr et Rewr de ce nom grec. une autre pensée qui me vient plus simple et plus naturelle est que Rewr en Breton est régulièrement celui qui fait ce que signifie Rea: or ce Rea est le verbe régulier formé de Re, Trop, et voudroit dire, S'il étoit en usage, Excéder, être de trop &c. ce qui désigne assez la partie qui est l'issue des matières qui sont de trop dans les intestins. Remarquer que le Latin Error ne ressemble pas mal à notre Er-reor, qui selon ma conjecture marque celui qui, ou ce qui, excède, ce qui fait l'Erreur: Et de là Errare. Soit dit sans préjudice de l'Etymologie que Vollius donne d'Errare, d'ἐρρω, Vagor.

Il apparemment que le D. M. ne trouvoit pas ce mot assez honnête, puisqu'il l'a omis, mais dans un Dictionnaire il faut bien appeller les choses par leur nom, Si on prétend Les expliquer. Le D. C. ne s'est pas attrait à tant de réserve: il a mis Sans façon Cul, ou Cu, S'anus, le siège, le fondement,

Réfr. Révr. Réor, pl. Révryou. Reoryou et un peu plus loin il met encore Poull ar Révr. (Frou du Cul) puis Culier, où il renvoie à Colon, Boïau Colon ou Culier, Bouzellem ar Réfr, Bouzellem toull ar Réor. Du côté de Morlaix on prononce Récur, Endion Reor, ce qui me persuade que l'original est Rewr. Lorsqu'on fait à un bas-Bret mal-élevé une question qui ne lui plaît pas, il fait assez ordinairement cette réponse grossière: Da fri em Rewr, Donnez dans mon cul, Bone nousum tuum in foramine meo. De Rewr ou Récur se dérive Rewrad ou Récurat, qui signifie exactement le contenu du Cul, ce qui tient au cul, et on s'en sert pour exprimer une chute qu'on a faite sur le derrière. Ex. Eus Rewrad am eus bet ô tidkenn ar Rue, j'ai fait une chute sur le derrière, en descendant la Rue: on s'en sert aussi pour exprimer tout ce qui s'attache au derrière. Ex. Eus Rewrad sang a zô oêh va Gweledenn, pour dire: le derrière de mon cotillon est plein de boue. De Rewrat se tire le verbe Rewrata, travailler du derrière, comme font les boulangères qui font des fouasses, espèce de gâteaux de pâte non fermentée que l'on fabrique à Morlaix; et se laisser glisser sur le derrière à plusieurs reprises, comme font les petits garçons que ce jeu gémule au grand détriment de leurs culottes: quant à l'origine de Rewr, je ne saurois admettre celle que l'on prétend tirer du grec; et je n'y ai pas plus de confiance qu'à celle de Gours qu'il souloit faire venir de Capra. La seconde étymologie qu'il nous

présente de Reur, quoique plus Supportable me parût encore suspecte, tant parcequ'il a tout l'air d'un mot original, que parceque le prétendu verbe dont il veut le faire venir, et qu'il explique par excéder, être de trop, est inusité chez les Bret. Pour ce qui est de l'Étymologie d'Error et d'Errare, je doute fort que les Étymologistes Latins goûtent jamais celle que D. P. tire d'Er-Reor, et je présume, Sans être bien téméraire, qu'ils préféreroient celle que Vossius tire du Grec ἐγέρω.

1.^{er} REUS de deux Syllabes. Succès, Réussite Davies écrit Rhus, Resultus, us, où d'où nous vient Resultat. Rhusant idem. Rhuso, Résilire, Retardare, Remorari je ne crois pas que celui-ci soit le notre, qui me parût être le raccourci du ~~Reur~~ Reussir, de Reissir, de Reexire. ainsi ce n'est pas ici un mot Breton.

R. il y a tout lieu de croire que les S. P. M. et G. n'ont jamais connu ce mot en ce Sens, puisqu'ils n'en ont point parlé; Et je ne le connois pas non plus en usage.

2.^{er} REUS, Monosyll. Bruit, Tumulte, Trouble, Tracas, Misère. Reus-Bras, Grand Bruit. Davies n'a rien qui quarré mieux ici que Rhawd, Catorva, Turma. Rhawdio en vient; quoique Davies semble en douter et n'en donne pas la Signification. Comme Turma et Turba sont presque le même nom, aussi Reus seroit le Rhawd des Bretons d'Angleterre, les uns et les autres mettent assez souvent B pour M, En M pour B. quant à la Signification de Trouble, elle appartient

86^{le}

à Turba, d'où viennent ce mot franc^s & le latin Turbare,
 Et elle peut aussi appartenir à Turma comme synonyme
 de Turba: Et par la même raison, que cest la multitude
 qui cause le bruit & le trouble. Les espagnols disent
 Bruído, Bruit, lequel approche de Reus & de notre bruit.

R. Le L. M. dans son petit Diction: franc^s. Bret. Seulement
 au mot Tracas, met Reus-bras, Trubuil, &c. Et dans son
 petit Diction: Bret-franc^s. on trouve Reux, Malheur. Le
 L. G. n'a pas fait mention de Reus, aux mots Bruit,
 Tumulte, Trouble, Tracas; Et je ne le connois pas non
 plus en usage en ce Sens-là; Mais comme D. L. explique
 ou rend le mot Reus par Misere, il y a apparence
 que ce Reus est le même qu'il écrit ci-après Reux,
 Malheur, accident fâcheux, Et qui est en effet fort
 usité au Sens de Calamité, Malheur, infortune, &c. En
 ce cas il étoit inutile d'en faire deux articles. Voyez
 Reux ci-après, où il avance, Sans en donner aucune
 raison, qu'on écrirait mieux Reus, et où il avoue que
 ce Reux est le même que le précédent, c'est-à-dire
 le même que celui dont il s'agit ici, qui signifie
 aussi Misere: quand nous y serons, je pourrai bien
 y joindre quelques Remarques, à mon ordinaire.

3. REUS. Refus (en Sat. Repulsa) pl. Reusou. Verbe Reusi,
 Refuser (Reusare, Abnuere.) Ce 3.^e Reus, est de la fabrique
 du L. G. qui avoit jugé à propos de déguiser ainsi le franc^s
 Refus. Le L. M. de meilleure foi l'avoit inséré aussi dans son
 petit Diction: franc^s. Bret. Seulement, mais du moins il avoit écrit
 Refus Sans altération, comme on s'écrit en franc^s.

REUSA & Rusa, Glisses, Courir sur la glace: Reusat, Singulier Reusaden, Glissade: Le Nouv. Diction porte Rusa: En-em-Rusa, Ramper. c'est (dit-il) Se glisser comme un serpent: quelques uns disent Reusa pour Ruriga qui sera expliqué ci-après. Davies n'a rien de cela: on dit au pays du Maine Ruse pour Courir, ou l'an, tel que prend celui qui commence à glisser. M. Roussel donnoit à Ruset participe de Rusa, la Signification d'Erné, qui est celui qui a une Hernie, on est rompu par quelque effort: ce qui arrive à ceux qui se fatiguent trop à glisser. Rusa, au sens de courir sur la glace, ou de courir simplement, est assez ressemblant à l'Hebreu

Rutz, Courir. Quant à ce que j'ai cité du Nouveau Diction: En-em-Rusa, Ramper, l'auteur a mis cette glose, c'est Se glisser, comme un serpent: il l'a pris au sens figuré: Et c'est la pratique des ames basses, de se glisser, et insinuer dans les bonnes grâces de leurs Supérieurs, en rampant le ventre à terre à la manière des serpents. c'est ce qui me fait faire reflexion que Rusa a grande affinité avec notre franc: Ruse, dont nous parlerons ci-après au mot Rux.

R. Le S. M. n'a point ce mot. Le S. G. au mot Ramper Marches comme les serpents, &c. écrit Rura: et je m'imaginais que c'est ainsi qu'on doit l'écrire, puisqu'on le prononce partout de même; Et je n'ai pas entendu une seule personne le prononcer Reusa, comme l'écrivent

D. D. Le même P. G. écrit encore Rampant, Rurus,
 insecte Rampant, Precedenn Rurus; Et encore Sur Reptile,
 Genre Animaux Et d'insectes qui Rampent, Soern Rurus,
 Precedenn Rurus, &c. Rur et participe de Rura se dit
 Souvent pour Glisse; mais il m'est tout-à-fait inconnu
 au Sens d'Erre ou de Rompu, que lui prétait, dit-on,
 M. Roussel. Les Bretons ne se servent jamais de
 Rura au Sens de Courir, Et probablement que D. P.
 ne lui a attribué cette Signification que pour le rendre
 plus ressemblant à Son Hébreu Rutz, qu'il traduit
 par Courir, et pour tâcher de nous persuader que c'est
 de cette Source que le Bret. est dérivé; mais le Bret.
 n'a rien de commun avec l'Hébr. Et Rura glisser,
 Ramper, ou se traîner à la manière des Serpents, &c.
 vient tout simplement de la Racine Rur, Nom Et
 verbe, qui marque l'action de Glisser, De Ramper,
 Repere, Serpere, Et qui est en même temps la seconde
 personne du Sing. de l'impératif. Glisse, Rampe, Et la
 troisième personne du Sing. du présent de l'indicatif,
 qui Glisse, qui Rampe. Rura, Glisses Et Ramper,
 joint au pronom conjonctif Hen ou En, de Et soit
 signifie Ramper, se Glisser, se traîner, et s'emploie
 au propre, aussi bien qu'au figuré, s'insinuer, s'insinuer,
 s'insinuer en quelque endroit, en Rampant ou en se
 traînant comme un ver, une chenille, un limaçon, Et
 s'introduire chez les grands, s'insinuer dans leurs bonnes
 grâces par la Ruse, la Souplesse Et les plus basses
 flatteries, En Rampant devant eux à la manière.

Des Serpents. ce fut en empruntant les traits d'un semblable reptile que Satan parvint auprès d'Eve ce fut par sa souplesse et ses basses flatteries qu'il s'insinua dans ses bonnes grâces et qu'il vint à bout de lui persuader de transgresser la loi du Seigneur. De là il s'ensuit que les flatteurs, les Adulateurs, Assentatores, Audatores, Sont les imitateurs et les disciples de Satan. D. l. reconnoît que Ruz a grande affinité avec le franc. Ruse, et se propose d'en parler encore au mot Ruz ci après, signifiant Rouge; mais je m'imagine que ce franc-là tiendrait bien mieux de Ruz, qui marque l'action de Ramper, parceque c'est la disposition ordinaire du Courtisan, le plus rampant de tous les animaux, ainsi que le plus souple, le plus prodigue de flatteries, et pour tout dire, le plus Ruse.

REUSEULEN est le singulier de Reuseul, Eminence, colline, Butte, petite montagne, terrain élevé. Les Mariniers et habitants des côtes maritimes donnent ce nom aux bancs de sable, qui sont sous l'eau. Daries n'a rien qui réponde à ce mot, lequel peut être composé de Reusa, glisser, et de talon, talon: il est vrai que ceux qui descendent une hauteur ne s'appuyent que sur le talon: et si la terre est mouillée et glissante, on peut dire que c'est un glisse-talon, ce que Reuseul exprime fort bien.

R. je n'ai rien à dire de ce mot, qui est peu ou point connu dans ce quartier. Les D. M. et G. n'en ont point parlé, non plus. ce nom désigne apparemment une falaise.

